

## ECHO DE LA CELEBRATION DE LA JOURNEE DU 17 OCTOBRE AU CENTRE E'KABANA, LE 22 OCTOBRE 2017



La Célébration de la journée du refus de la misère a commencé par le témoignage de Papa Herman sur une expérience vécue de ne laisser personne en arrière.

Plusieurs enfants tapori de Kadutu, Muhungu et Burhiba, les enfants de Bibliothèque de montagne de cibandihwe se sont joints à leurs amis enfants accusés de la sorcellerie d'E'K'ABANA, et la présence des parents, des familles solidaires et d'autres invités ont célébré cette journée avec pompe.

Le témoignage de Papa HERMAN MUHAMIRIZA des familles solidaires a ouvert la manifestation et donné sens à cette journée du 17 octobre.

« Dans mon village Cikera, je vivais bien avec mon voisin X. Étant un voisin très proche nous vivions comme si nous venions d'une même famille. Sa femme et ses enfants venaient prendre du sel chez moi et de mon côté, c'était la même chose. Avec monsieur X chaque soir nous partagions un verre de boisson. Seul le sommeil nous séparait.

Pas plus tard qu'un mois, une femme d'un peu loin de notre milieu était décédée subitement. Deux semaines après ce décès, le bruit commença à circuler que c'est la femme de X qui avait ensorcelé cette femme. Ce bruit prendra une ampleur inquiétante, et par après la population en colère trouvera la femme de X qui venait du puits, la loucha à demi morte. Elle trouvera la vie par l'intervention de la police qui l'isola de la justice populaire. Dans cette colère folle de la population de cikera de n'avoir pas exterminé une fois pour toute la vie de la femme, la population ira incendier sa maison. Aucune chose ne sera sortie de la maison calcinée. Et monsieur X et ses enfants ainsi que sa femme, chacun restera qu'avec l'habit qu'il portait. Mon cœur s'était révolté de cette situation, j'avais pris un de mes pantalons et la babouche pour les lui donner. Trois



jours après ce scénario, la population indexera ma famille comme quoi, qu'elle travaillait de mèche avec la famille de X pour tuer les gens par la sorcellerie, et que moi aussi je courrais le risque de subir le même coup. Voilà que ma famille a peur de soulager cette famille de X de la souffrance qu'elle a subit. Ma femme commence à donner à manger aux enfants de X en cachette. Sinon une fois vu par la population, ça sera de la pagaille pour ma famille aussi. Moi même, si je me rencontre avec Mr X, je ne le salue plus, alors que nous sommes des amis très proche, à cause de la crainte du courroux de la population. La population a décidé même de ne plus vendre de la nourriture à cette famille. Mon cœur porte actuellement une charge insupportable. Que faire pour que : ne laisser personne dernière ne soit pas une source aussi d'insécurité pour l'autre ?  
Que me conseillez-vous face à cette situation?

### **Quelques réactions**

**Luc L.(division des affaires sociales) :** Mr Hermann, ce témoignage me fait pleurer. C'est insupportable d'écouter cela. Nous comme division, nous incitons toujours les gens à vivre en harmonie. Sans la paix, rien ne peut se faire. La question de sorcellerie, c'est vraiment quelques choses d'incertitude parce qu'à vide de preuve. Je reste convaincu que cette famille de X est victime inutile. Le reste de la population de votre coin fait plonger ces gens dans la pauvreté. Vous savez que la vie en RDC est très difficile actuellement, où cette famille trouvera encore une autre maison. Ce témoignage révolte le cœur. Je m'imagine l'avenir de ces enfants. Ils ont perdu tous leurs cahiers, leurs ardoises, etc. qu'ont-ils fait ces vulnérables enfants.  
Mon cher, il ne faut pas ne pas faire du bien. Dieu seul te payera.

**Maman F :** si le dossier est entre les mains des autorités, continu toujours à aider cette famille. Si ta famille abandonnait la famille de X, sa vie sera encore dure, Les gens dans cette famille risque même de mourir parce que n'ont pas qui parler avec. Soit ils peuvent tomber malade à cause de la frustration.  
Il faut aussi rencontrer les autorités afin qu'elles s'impliquent à cette affaire. Les gens ne doivent pas vivre sans avoir même la salutation, le sourire d'autres personnes, chacun a besoin d'un ami pour vivre.

**Maman A :** je te conseille papa Herman de tirer attention parce que dit-on, la masse n'a pas d'âme. Comme tu fais semblant de saluer ton ami X afin d'éviter la justice populaire à ta famille, accepte d'abord de vivre comme ça, j'ai foi que la situation va s'améliorer. La population doit comprendre que chaque mort n'est pas nécessairement provoquée par une autre personne, non. Mets ta famille à l'abri de la colère populaire. Dans la vie, il faut de fois utiliser la ruse pour vivre.

**BILIVE (12 ans tapori lumière) :** pourquoi la police n'est pas entrain de sécuriser nos amis là et sécuriser aussi leurs parents. L'État doit construire cette maison incendiée et éviter que cette famille ne puisse dormir dehors.

**Jessica (14 ans Tapori camp policier) :** j'ai pitié de mes amis de cette famille dont leur maman a été accusée de sorcière. A l'Église et dans tapori, on nous apprend à demander pardon quand on a pêché et on a tapé l'autre. Ça, c'est un pêché, il faut que cette population demande pardon à cette famille. C'est injuste de faire ça. Il n'a pas pitié aux gens.

**Toussaint:** les droits de cette famille ont été violés par la population de Cikera. C'est là que restent mes oncles. Nous avons appris que les instigateurs ont été arrêtés à envoyer au parquet, pour moi c'est une bonne chose. Même à la messe, le prêtre a donné son homélie autour de ce sujet. Nous devons avoir de l'amour entre nous. Je lisais le texte du père Joseph, qui demandait aux plus pauvres de forcer les hommes à s'aimer. Je pense que l'heure est arrivée pour que nous forcions à nous aimer. Surtout à aimer les plus pauvres que nous. C'est le sens que nous devons donner à la journée d'aujourd'hui. Je vous demande tous ici dans la salle d'aimer cette famille. Ces enfants qui passent nuit à la belle étoile ont aussi tué qui ? Nous devons créer un monde nouveau, affranchi de toutes ces situations.

**AMANI** (15 ans Ek'abana) : quand l'on est accusé de sorcellerie, soi-même on n'a pas de paix. L'on a honte d'apparaître aux gens. Je dis courage à cette famille. Ce concept sorcellerie quand on vous la colle à la peau, il perturbe ta vie totalement. Nous qui sommes ici dans cette maison, nous sortons difficilement de peur que l'on ne soit montré le doigt. Nous avons honte de nous même. A papa qui s'est donné le courage de saluer son ami malgré la crainte de la population, je lui dis merci. Si vous étiez nombreux dans cette communauté, cette famille serait soulagée, mais malheureusement. Elle commence à pleurer.

## I. PRESENTATION DES DIFFERENTS NOYAUX

### ●Le noyau de Kadutu

Les enfants de Kadutu ont présenté la chanson « REFUS DE LA MISERE » composée par eux-mêmes à l'occasion de la journée du 17 octobre, une manière pour eux de dire « STOP LA PAUVRETE ». Ils comptent le chanté dans un studio afin de sauvegarder et de partager le son.

### ●Le noyau de Burhiba

Les enfants, accompagnés de quelques jeunes animateurs de leur noyau, ont présenté la chanson « A TAPORI » invitant d'autres enfants à chercher les clés de l'amitié et de la paix. Après la chanson Nelson MULIRHI 11 ans avait dit : « seul l'on cherchera une clé, mais plusieurs, l'on aura plusieurs clés ».

### ●Le noyau de Cibandihwe

Ici, les enfants avaient le poème intitulé : « mobilisation 2017 » un enfant se présentant Père Joseph avec 100 ans d'âge, l'autre ATD Quart Monde avec 60 ans, le troisième tapori avec 50 ans, le quatrième 30 ans, et tous les enfants se présenteront comme ATD Quart Monde. Les enfants avaient aussi présenté la danse traditionnelle appelée « Kishendo » (S'unir tous pour l'amitié)

### ●E'KABANA



Les enfants ont présenté une danse traditionnelle avec plusieurs épisodes.



### ●Le noyau de Muhungu

Les enfants de Muhungu ont présentés la chanson « A TAPORI », une chanson de la mobilisation 2017 et qui parle de l'amitié entre les enfants.

## II. PROJECTION DU FILM: « Ensemble brisons le silence »

Le film a été projeté pour que les différents participants s'imprègnent du combat que le Mouvement en RDC mène depuis plusieurs années pour dire non à l'injustice humaine. Ce film qui retrace des événements du 17 octobre dans plusieurs pays du Monde, c'était aussi pour les participants de voir de comment le 17 octobre se célébre selon chaque milieu.

Après le film, deux jeunes avaient témoigné :

### 1. ROSINE

Personnellement, je suis touchée par ce film qui nous relate de comment les gens ne croisent pas les bras face à la misère. Avant j'étais une enfant Taporì, aujourd'hui je suis une jeune accompagnatrice des enfants. Je suis fière de ce travail parce que je crois en ces enfants que lorsqu'ils seront aussi grands, ils vont s'occuper de leurs petits frères. Le combat doit être continu. La chaîne doit continuer jusqu'au bout.

### 2. CHIRAC

Nous sommes les jeunes de la Dynamique Jeunes du mouvement ATD Quart Monde. Dans notre dynamique, nous menons différentes activités pour lutter contre la pauvreté :

→ Nous faisons des chantiers de solidarités envie de changer le regard des voisins, des passants, des amis, bref communauté entière envers les plus pauvres.

→ A part cela, nous accompagnons les enfants Taporì dans les animations autour de la lettre tapori, mini livre, dessin, bricolage dans l'objectif de solidifier l'amitié entre les enfants de différents milieux socle de la paix. Les enfants vivant déjà l'amitié, la solidarité et la fraternité, ils contribuent au changement de leur communauté. Ils se forment pour devenir des citoyens utiles pour leur pays et le monde.

→ Nous faisons aussi des travaux communautaires, comme le débouchage des égouts pour empêcher que les moustiques ne piquent nos voisins, nos petits frères, nous mêmes, nos parents, etc. Ces activités contribuent à éveiller la conscience de nos autorités, des parents qui se disent « c'est pour nous qui devrions faire ça, et non pour les enfants et les jeunes ». Récemment quand nous organisons un travail communautaire de ce genre à Kadutu, nous avons vu quelques policiers venir nous donner un coup de main.

### III. TEMOIGNAGE DES QUELQUES PARTICIPANTS A L'OCCASION DE CETTE JOURNEE DU REFUS DE LA MISERE.

**Louise M:** Cette journée d'aujourd'hui me met en joie et en confiance, en vous voyant tous dans cette salle, je réalise que la parole du père Joseph de dire que seuls les hommes auront à détruire la misère est possible. La pauvreté n'est pas seulement le manque d'argent. Lorsqu'on est discriminé, négligé, déconsidéré par ses semblables, on peut alors dire que c'est ça la pauvreté. La pauvreté se trouve dans nous, mentalement, si nous voulons nous pouvons l'éradiquer, et cela c'est lorsque nous nous tenons la main. Que chacun aujourd'hui décide de chercher celui qui ne pas avec nous pour lutter avec lui.

**Papa Jean K.:** c'est ma première fois d'entrer dans cette maison d'Ek'ABANA. Quand j'ai reçu l'invitation et j'ai su que c'est ici où nous allons fêter cette journée, je me suis dit du pourquoi du choix de cet endroit, où nous avons que les enfants qui sont internés là sont accusés toutes de sorcières. J'ai rencontré quelqu'un à qui j'ai demandé conseil, ce dernier m'a encouragé de venir. En arrivant ici, la première impression que j'ai eu, aucun signe me montre qu'il y a la sorcellerie ici. Deuxièmement, vos paroles, les jeux des enfants, ont brisé tous ce qui se trouvait dans mon cœur. Les enfants filles qui habitent ici, et qui sont abusivement traitées de sorcières, m'ont montré qu'elles ont besoin d'autres personnes pour avoir la place dans la communauté. C'est une interpellation pour moi. Je dois faire arriver cette parole à mes voisins, aux gens avec qui je travaille comme journalier à la Bralima. Tout ce que j'ai vécu ici, je vais le témoigner même à mes enfants.

**André K. :** nous les membres des familles solidaires sommes très contents de nous retrouver aux côtés des enfants, des jeunes et des parents pour fêter cette journée du refus de la misère. Toutes vos paroles sont allées droit dans nos cœurs. Pour vaincre la pauvreté, il faut aussi travailler parce que c'est avec nos compétences que nous dirons « Stop Pauvreté ».

**Maman J.** (responsable des enfants à Ek'ABANA) : c'est votre deuxième fois d'arriver dans cette maison. Je vous en remercie beaucoup. Nous recevons rarement des visites des personnes. Les taporis sont nos amis. Ils aiment les plus petits qu'eux, ceux qui sont rejetés par la société. Ces enfants seront un jour bénis par Dieu. Ce dernier aime ceux qui aiment les pauvres. Je vous encourage à continuer sur cette lancée. « Les enfants, il faut respecter ces adultes qui vous accompagnent. Ils vous aiment c'est pourquoi ils vous préparent dans la vie. Si vous suivez ce qu'ils vous conseillent, vous serez heureux dans toutes vos vies ». Nos enfants ont été contentes quand elles ont appris que vous allez venir jouer avec elles. La danse amène de la joie.

**Maman F.:** Nous, parent des enfants taporis, nous disons merci pour cette journée que le mouvement nous a donné pour refuser la misère. Par cette journée, nous avons compris que nous devons nous tenir main dans les mains pour dire ensemble « Stop Pauvreté » car seul on ne peut rien faire mais ensemble on peut agir.

**Luc L.:** les enfants nous apprennent beaucoup de choses. Il faut seulement y tirer attention. Je vais faire arriver tout ce que j'ai vu de mes propres yeux et entendu de mes oreilles à mon chef pour qu'à la prochaine, elle aussi vienne s'enrichir avec les paroles des enfants. Malheureusement pour notre pays, ce sont des tels groupes d'enfants qu'il fallait aider.

**Pascal M.** : tel que ce film le démontre, cette journée du refus de la misère, c'est le moment où nous tous nous devons exprimer le refus contre la misère. Et pour y arriver, nous devons nous rencontrer comme nous sommes là (enfants, jeunes, parents, riches, pauvres) et dialoguer. Nous devons afficher notre solidarité envers nos frères et nos sœurs qui ne sont pas avec nous ici, etc.

Après cela, **Maman DENISE**, a présenté un poème qu'elle a composé à l'occasion de cette journée du refus de la misère.

4ème paragraphe du poème « des milliers de familles dans le monde expérimentent le drame et la souffrance de la misère. Les familles sont exclues et sont engouffrées dans un scandale. Leurs enfants n'ont pas droits à la scolarité !!! Difficile d'accéder aux soins de santé de qualité, la mort les surprenne à n'importe quel moment »

Ensuite, on a projeté la nouvelle chanson du jeune **Christian RUGWASANYE** (aujourd'hui, il est à Bujumbura) de la Dynamique pour la campagne Stop Pauvreté.